

ROBYN ORLIN

“Babysitting Petit Louis”
“Babysitting series 3/10”

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
38^e édition

LOUVRE



ROBYN ORLIN “Babysitting Petit Louis” “Babysitting series 3/10”

29 SEPTEMBRE / 1^{er}, 4, 5, 6, 8 OCTOBRE 2009

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
38^e édition

LOUVRE

Durée : 1h15

Mise en scène, **Robyn Orlin**
Collaboration artistique, Émile Soulier
Vidéo, Philippe Lainé
Costumes, Olivier Bériot
Costumes additionnels, Henri Gwodog Biyong

Comédien, Gerard Bester
Danseurs, Bérengère Bodin, Latifa Laâbissi, Nhlanhla Moses Mahlangu
Chanteur lyrique, Chauncey Packer

Et des agents de l'équipe de surveillance du musée du Louvre : Olivier Beaussart, Henri Gwodog Biyong, Fatima Hemdane, Vanessa Michaut Valora, Raphaëlle Sellès, Denis Toulmé, Frédéric Wor, Alain Moguerou

Coproduction musée du Louvre ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami 

Une partie des répétitions du spectacle a eu lieu à Micadanses Paris, structure organisatrice du festival Faits d'hiver en janvier 2010 (www.faitsdhiver.com)

Les jouets utilisés dans le spectacle sont gracieusement prêtés par Boutique Z – 39 rue de Rivoli à Paris.

Festival d'Automne à Paris

Réervations : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Musée du Louvre

Banque d'information : 01 40 20 53 17
Visite en groupe : 01 40 20 57 60/51 77
www.louvre.fr

Partenaires du Festival d'Automne à Paris 

Partenaires du musée du Louvre  

Creuser l'imaginaire colonial

Entretien avec Robyn Orlin

Ce projet, *Babysitting*, a déjà été présenté dans deux musées, la Alte Nationalgalerie de Berlin et la Johannesburg Art Gallery. Quelle est l'origine de ce travail dans les musées, avec des agents de surveillance ?

L'origine du projet remonte au moment où je faisais un master au Art Institute de Chicago. Il y avait un programme dans cette école, pour les étudiants et les surveillants : avant qu'une exposition n'ouvre, nous étions invités à la visiter. Pendant une rétrospective de Bruce Nauman je crois, j'ai fait la rencontre d'un gardien, un afro-américain. Nous avons visité l'exposition ensemble, et il me donnait son interprétation des œuvres. C'était très beau. A la fois plein de connaissances et de naïveté. A l'époque, à Chicago, on parlait beaucoup de la question de l'accessibilité des œuvres, de leur rôle dans la société. Je pensais à ces débats tout en l'écoutant, et je me suis dit que c'était une réalité dont on n'avait pas du tout conscience. Si vous demandez à un gardien la chose qu'il déteste le plus dans son travail, il va vous répondre : qu'on me demande où sont les toilettes ! Le deuxième moment important, c'est lorsque j'étais l'allemand au Goethe Institut de Berlin. J'allais visiter tous les musées, et au musée de la Hamburger Bahnhof, il y avait un extraordinaire vieux gardien, originaire d'Allemagne de l'Est. Il travaillait là depuis des années. Alors que je visitais les collections, cet homme est venu me voir pour me parler des œuvres. J'ai eu le même sentiment qu'à Chicago. En arrivant à Berlin, je réfléchissais au type de travail que j'avais envie de faire en Europe. Et cette idée de travailler sur le musée s'est imposée. Je me suis dit que ce serait un projet intéressant à mener sur un temps assez long, dans des lieux différents, avec des gens différents. Un projet qui pourrait évoluer avec le temps.

Savez-vous déjà comment vous allez travailler avec les agents de surveillance ? Y a-t-il des éléments fixes d'un musée à un autre ?

Le principe, c'est qu'avec chaque gardien, je réalise un film qui parle d'eux-mêmes. Ensuite, ils partagent ce film avec les autres. C'est à partir de ce film que j'apprends à les connaître, et qu'ils se racontent les uns aux autres. En faisant le film avec les gardiens, il arrive qu'ils me parlent de leur pièce préférée. Nous y allons, ils m'expliquent pourquoi ils aiment cette œuvre, et j'essaie de saisir ce qu'ils ressentent quand ils sont dans cet espace. Ces films sont le squelette de la pièce, ils permettent de réaliser que ces gardiens ne sont pas seulement les gens qui vous disent de ne pas toucher aux œuvres, où sont les toilettes, ou quelle heure il est. Le reste se déclenche quand je travaille avec eux. Le « script » s'écrit à ce moment là.

Le musée est une institution directement liée à l'Histoire européenne – ses guerres, ses révolutions, sa domination coloniale. Pour vous, travailler dans un musée était une manière d'aborder l'Europe de manière critique ?

Oui, le musée en tant que tel est une notion rattachée au « premier monde »*. En Orient par exemple, l'idée même de « conservation », fondatrice du musée, n'a pas de sens – ou pas le même sens. Et lorsque j'ai réalisé cette pièce à Johannesburg, ça a eu un effet tout à fait différent : ça a vraiment ouvert la boîte de Pandore. En Afrique du Sud, les musées sont en quelque sorte les derniers bastions de l'apartheid. En même temps, il y a une aspiration de la nouvelle Afrique du Sud vers ce type de structures. Le musée de l'apartheid par exemple, est vraiment un endroit déplaisant, il fait de l'apartheid quelque chose de « chic » – et en ce qui me concerne, je ne trouve pas l'apartheid très chic... Ce qui était intéressant avec les gardiens en Afrique du Sud, c'est qu'ils n'avaient aucune éducation formelle, la plupart étaient illettrés. Il y avait un seul gardien blanc, qui travaillait là depuis des années, un véritable *afrikaans*, raciste, au milieu de tous ces zoulous ayant immigré à Johannesburg pour trouver du travail... Ce projet m'intéresse, parce qu'il change complètement de perspective en fonction du lieu, et fait remonter des choses très différentes à la surface. Pour revenir à l'Europe, le musée, comme lieu, permet bien sûr d'aller creuser dans l'imaginaire colonial.

Le musée, pour vous, est une sorte de laboratoire, où l'on peut observer les différentes strates sociales, culturelles, historiques se recouvrir ?

Oui, du coup, je trouve très intéressant qu'au Louvre, nous partions de la sculpture française du 17^e siècle, pour ensuite nous déplacer vers les antiquités du Moyen-Orient. Il suffit de comparer les deux espaces pour se rendre compte à quel point ils sont différents ! Cela permet de questionner la manière dont le « premier monde »* traite de l'Orient et du Moyen-Orient.

Y a-t-il d'autres musées dans lesquels vous aimeriez faire ce projet ?

Il y a des discussions à propos du Guggenheim de New York, du Kunsthistorisches Museum de Vienne. Je ne sais pas si c'est possible. C'est un projet assez compliqué à mettre en œuvre : c'est une pièce unique, qui dépend des gens et du lieu – difficile de faire une tournée avec une pièce comme celle-là... J'aimerais aussi travailler dans des musées d'art moderne – je pense qu'ils auraient besoin d'être un peu bousculés, d'ouvrir d'autres dimensions.

* «Premier monde» en opposition à «Tiers-monde»

Propos recueillis par Gilles Amalvi

713 avant J.C.

L'empereur assyrien Sargon II ordonne la construction d'un nouveau palais à Khorsabad, dans l'Irak actuel.

1190

Début de la construction du premier château du Louvre sous Philippe-Auguste.

1638

Naissance de Louis XIV, roi de France surnommé le Roi-Soleil ou Louis Le Grand.

1692

Réalisation de la statue équestre représentant Louis XIV par François Girardon, dont une réduction est aujourd'hui conservée au Louvre.

1793

Création du musée du Louvre sous la Révolution française.

1955

Naissance de Robyn Orlin à Johannesburg en Afrique du Sud.

1993

Ouverture de la cour Khorsabad dans l'aile Richelieu (projet Grand-Louvre)

2009

Création de *Babysitting Petit Louis*



Robyn Orlin

Titulaire d'un master de l'École d'Art de Chicago, Robyn Orlin a reçu de nombreux prix pour son travail, notamment le FNB Vita Award pour la meilleure chorégraphie au festival Dance Umbrella de Johannesburg en 1985, 1988, 1990, 1997 et 1999 ou le prix du meilleur artiste en 1997.

Robyn Orlin tente de redéfinir la chorégraphie et l'art de la scène dans son pays, l'Afrique du Sud. Partant du principe que « la danse est politique », elle prend en considération dans ses créations la situation sociale et culturelle de l'Afrique du Sud : ses influences, son histoire, ses clivages et ses ruptures. La chorégraphe crée ainsi une danse-chronique de la société sud-africaine d'aujourd'hui, maniant avec talent l'ironie et la dérision, une danse brassant sans vergogne références et identités, alliant cultures traditionnelles populaires et radicalité des avant-gardes, une danse enfin capable de briser les frontières artistes-publics en remettant le spectateur au cœur de la création. Elle révèle ainsi la réalité poignante et complexe de l'Afrique du Sud et y intègre diverses expressions artistiques (textes vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une nouvelle théâtralité qui se reflète et s'étend dans son vocabulaire chorégraphique. Une artiste qui, par les questionnements incessants qu'elle développe, est l'une des plus en prise avec la dimension politique de son art. Parallèlement à ses créations, Robyn Orlin travaille avec des artistes comme William Kentridge (*Ubu and the Truth Commission* en 1997), Sophie Loucachevki ou Jonas Gongwa.

Les agents du musée du Louvre

Le musée du Louvre compte 1 200 agents de surveillance. Vingt-cinq d'entre eux se sont portés volontaires pour participer au spectacle de Robyn Orlin ; huit ont été retenus.

Henri Gwodog Biyong – 41 ans

Au Louvre depuis 1989 – Équipe de nuit

« C'est la première fois qu'on met les agents de surveillance sur le devant de la scène. Et puis, Robyn Orlin vient d'Afrique du Sud. Je viens d'Afrique et travaille au Louvre, et ce mélange semblait me dire : je dois participer ! Je crée des vêtements et j'avais envie de les montrer à Robyn Orlin, sans nécessairement être dans le spectacle. J'ai posé la question lors de la première rencontre avec elle, et elle m'a répondu "Why not ?". J'ai donc travaillé sur mon projet, sans penser à la sélection. Dans ma tête, ce n'était pas moi, mais mes créations que je projetais dans le spectacle. Mais quand elle a vu la robe que j'ai créée, elle m'a dit : « pourquoi tu ne la porterais pas toi-même ? » D'un seul coup, elle m'a donné envie de lutter contre ma timidité, et d'être capable, dans des conditions si particulières, de porter un costume (une robe !) conçu spécifiquement pour le spectacle. »

Olivier Beaussart – 45 ans

Au Louvre depuis 1992 – Chef d'équipe Inter Régions

« C'est à la fois une histoire d'amour, de partage et de défi. Et bien sûr, une grande envie de jouer. Lors de notre première rencontre en juin dernier, j'ai découvert en Robyn Orlin quelqu'un de pétillant, complètement abordable et pleine de vie, qui captait tous les regards. Ce que j'aime, c'est que nous allons être complètement partie prenante dans l'élaboration du spectacle. La deuxième rencontre avec elle a été un moment privilégié, face à quelqu'un avec qui je me suis tout de suite senti libre, sans avoir peur de contraintes. »

Fatima Hemdane – 55 ans

Au Louvre depuis 2005 – Vestiaires / Bagagerie

« J'ai tenté ma chance avant la soixantaine ! J'ai passé ma vie à espérer des choses extraordinaires. J'ai abandonné l'espoir d'être championne de sport, mais pour ce qui est du côté artistique, je me disais que c'était toujours possible ! Et ça a marché. J'aime l'aventure, la nouveauté, rien ne m'inquiète ! Quand j'ai rencontré Robyn Orlin, j'ai eu l'impression que je venais voir une amie. Qu'elle m'ait fait la bise quand on s'est quittées ne m'a même pas étonnée ! »

Vanessa Michaut Valora – 34 ans

Au Louvre depuis 2003 – Aile Denon

« Avant de travailler dans les musées, j'étais dans le milieu du spectacle. C'est pour moi une belle façon de côtoyer à nouveau ce milieu. Je suis également très curieuse de voir se développer un tel projet. J'aime les choses décalées. J'ai encore l'impression que ce spectacle est à l'état de projet, mais je pense que c'est volontaire de sa part. Maintenant, j'ai hâte de rencontrer les autres participants, de savoir ce qu'on peut faire ensemble. Ce flou, cette attente, ça m'inquiète un peu. Mais je gère ! »

Alain Moguerou – 57 ans

Au Louvre depuis 1997 – Ressources Humaines, région Richelieu

« J'ai fait un atelier théâtre il y a une quinzaine d'années qui m'a sensibilisé au spectacle. J'ai également des connexions avec l'Afrique du Sud, le pays de Robyn Orlin, et j'ai eu l'occasion de visiter ce pays. Enfin, j'avais vu une émission sur le travail de Robyn Orlin, et j'avais aimé ses positions, en particulier celle de combattre l'apartheid et toutes les discriminations. J'ai envie d'une expérience inédite : celle de construire un spectacle à partir de notre quotidien. Quand je l'ai rencontré, j'ai trouvé Robyn Orlin chaleureuse. J'ai apprécié son envie de connaître notre métier pour le valoriser. »

Raphaëlle Sellès – 34 ans

Au Louvre depuis 2008 – Inter Régions

« On ne laisse pas passer une occasion comme celle-là ! J'ai senti cette aventure comme une bouffée d'air frais. Je n'ai jamais vraiment fait de danse, mais cela m'intéresse. J'avais un peu d'appréhension avant de rencontrer Robyn Orlin, mais je n'ai senti que de la bienveillance et une vraie écoute de sa part. Ce qui me plaît aussi est de voir les autres agents, surtout que je ne connais encore pas beaucoup mes collègues. »

Denis Toulmé – 44 ans

Au Louvre depuis 2001 – Coordination Technique Mollien

« C'est pour moi une belle occasion de garder le contact avec les collègues et les salles. Le côté théâtral m'intéresse, tout comme l'opportunité de faire des rencontres. Quand j'étais étudiant, j'aimais beaucoup danser, j'ai d'ailleurs fait de la danse Renaissance. Cette expression artistique est importante à mes yeux. C'est une des raisons de ma volonté de participer à cette aventure. La rencontre avec Robyn Orlin a été passionnante. Tout en discutant de façon anodine, elle dessine déjà les contours de son spectacle. J'aime le fait qu'elle arrive sans *a priori*, qu'elle soit très ouverte par rapport à ce qu'on va faire ensemble. »

Frédéric Wor – 42 ans

Au Louvre depuis 1993 – Inter Régions

« Cela m'intéressait de trouver quelque chose qui me fasse appréhender le musée d'une autre façon que par la surveillance. Ce qui m'a attiré aussi était de participer à un projet collectif peu défini au départ, qui allait être élaboré au sein de ce collectif. J'ai senti la volonté de Robyn Orlin de nous impliquer dans son travail, et sa simplicité. Sa volonté de créer quelque chose d'assez hétéroclite, son envie de « melting pot », correspond sans doute à son vécu au sein de la société sud africaine et cela rend les choses encore plus excitantes. »

Propos recueillis par Véronique Nollet